

vendredi 13 octobre 2017

Sommaire

ATOUT +3

| | |
|---|---|
| L'engouement des jeunes pour les écoles post-bac ne se dément pas <i>Yahoo ! (France) - 12/10/2017</i> | 4 |
| L'engouement des jeunes pour les écoles post-bac ne se dément pas <i>Etudiant.Lefigaro.fr - 12/10/2017</i> | 5 |
| L'engouement des jeunes pour les écoles post-bac ne se dément pas <i>Le Figaro - 13/10/2017</i> | 6 |

ATOUT +3



L'engouement des jeunes pour les écoles post-bac ne se dément pas

L'engouement des jeunes pour les écoles post-bac ne se dément pas : Intégrer une école post-bac serait-il devenu à la mode? Depuis quelques années, de plus en plus de jeunes font ce choix. Et les «bachelors» se créent dans toutes les écoles sans beaucoup de contrôle. Le «bachelor», d'une durée de trois ans, fleurit dans de nombreux établissements, et ce quelle que soit la discipline. Le prix élevé ne semble pas dissuader les familles. Ce titre universitaire anglo-saxon a été importé en France par les grandes écoles de commerce au début des années 2000. Aujourd'hui, à l'exception d'HEC, les écoles de commerce en proposent toutes au moins un. «C'est un cursus qui rassure, explique Didier Wehrli, directeur général du concours Atout +3, banque d'épreuves communes de neuf écoles de commerce post-bac. Le bachelor permet aux étudiants d'éviter les classes préparatoires, qui peuvent les effrayer. De plus, les écoles post-bac préparent les étudiants à l'insertion professionnelle, ce qui n'est pas le cas d'une licence générale». » Lire aussi-Découvrez le banc d'essai des bachelors Autre atout: l'international, grand absent de la première année universitaire ou de la classe préparatoire. «Ces formations permettent souvent de partir à l'étranger dès le bac en poche, et en plus de suivre des cours entièrement en anglais», explique Frank Bournois, directeur général de l'ESCP Europe, qui a lancé son bachelor en 2015 à Londres. Et d'ajouter: «Il ne faut pas se mentir, les lycéens ont aussi peur d'aller à l'université.» Enfin, le bachelor obéit au système bac + 3, devenu la norme avec l'adoption du système LMD (licence, master, doctorat) au début des années 2000. Ce qui n'est pas le cas du BTS, qui aurait pu être son rival. Les écoles d'ingénieurs françaises sont aussi nombreuses à avoir fait le choix du post-bac. Claude Maranges, président de la commission d'admission inter-Insa (Instituts nationaux des sciences appliquées), témoigne: «Il y a une augmentation croissante du nombre de candidats pour intégrer nos écoles d'ingénieurs post-bac. Il (...)



L'engouement des jeunes pour les écoles post-bac ne se dément pas

L'engouement des jeunes pour les écoles post-bac ne se dément pas : L'international et l'inertion professionnelle: deux points forts des écoles post-bac (des étudiants d'Audencia Bachelor). Crédits photo: Frédéric Sénard/Audencia Intégrer une école post-bac serait-il devenu à la mode ? Depuis quelques années, de plus en plus de jeunes font ce choix. Et les «bachelors» se créent dans toutes les écoles sans beaucoup de contrôle. Le «bachelor», d'une durée de trois ans, fleurit dans de nombreux établissements, et ce quelle que soit la discipline. Le prix élevé ne semble pas dissuader les familles. Ce titre universitaire anglo-saxon a été importé en France par les grandes écoles de commerce au début des années 2000. Aujourd'hui, à l'exception d'HEC, les écoles de commerce en proposent toutes au moins un. «C'est un cursus qui rassure, explique Didier Wehrli, directeur général du concours Atout +3, banque d'épreuves communes de neuf écoles de commerce post-bac. Le bachelor permet aux étudiants d'éviter les classes préparatoires, qui peuvent les effrayer. De plus, les écoles post-bac préparent les étudiants à l'insertion professionnelle, ce qui n'est pas le cas d'une licence générale». Autre atout: l'international, grand absent de la première année universitaire ou de la classe préparatoire. «Ces formations permettent souvent de partir à l'étranger dès le bac en poche, et en plus de suivre des cours entièrement en anglais», explique Frank Bournois, directeur général de l'ESCP Europe, qui a lancé son bachelor en 2015 à Londres. Et d'ajouter: «Il ne faut pas se mentir, les lycéens ont aussi peur d'aller à l'université.» Enfin, le bachelor obéit au système bac + 3, devenu la norme avec l'adoption du système LMD (licence, master, doctorat) au début des années 2000. Ce qui n'est pas le cas du BTS, qui aurait pu être son rival. Les écoles d'ingénieurs françaises sont aussi nombreuses à avoir fait le choix du post-bac. Claude Maranges, président de la commission d'admission inter-Insa (Instituts nationaux des sciences appliquées), témoigne: «Il y a une augmentation croissante du nombre de candidats pour intégrer nos écoles d'ingénieurs post-bac. Il y a cinq ans, nous en avions 10 000 par an, à présent, nous sommes à près de 15 000». »Lire aussi- Bachelor de Polytechnique: «La première année est très dense» Issue d'un bac STMG, Camille a rejoint l'ICN, à Nancy, en 2017. «L'avantage, quand on intègre une école après le bac, c'est que l'on continue à être encadré. Les écoles de commerce ont un côté international et des intervenants professionnels, ce qui garantit de belles expériences», détaille-t-elle. Après quelques semaines de cours seulement, l'étudiante est ravie du cursus choisi. «Nous travaillons beaucoup en groupe, ce qui permet de vite progresser», se réjouit-elle. «Ceux qui font des prépas n'ont que trois ans d'études commerciales» Alexandra, 17 ans, en première année de BBA (cursus en quatre ans) à l'Essec, est également très enthousiaste: «J'avais envie d'avoir des cours moins scolaires et plus ouverts sur le monde du travail», explique-t-elle. Avec un stage dès la première année et un échange international en deuxième année, l'étudiante va pouvoir acquérir de l'expérience rapidement. «Ceux qui font des prépas n'ont que trois ans d'études commerciales, ils ont donc moins d'expérience que dans une école post-bac», remarque-t-elle. Autre atout de ces écoles: les jeunes deviennent autonomes rapidement. «Nous leur mettons des cadres pour leur apprendre à grandir, nous les responsabilisons», argumente Didier Wehrli. Une méthode qui porte ses fruits, puisque le taux d'abandon est très faible dans la plupart des écoles. Ces cursus, souvent généralistes lors des deux premières années, permettent également aux jeunes de temporiser. «Les étudiants ne sont pas obligés de choisir tout de suite, ils ont le temps de réfléchir à leur projet professionnel», remarque Claude Maranges. N'importe quelle école peut ouvrir son bachelor



SOCIÉTÉ

L'engouement des jeunes pour les écoles post-bac ne se dément pas

WALLY BORDAS [@wallybordas](#)

INTÉGRER une école post-bac serait-il devenu à la mode? Depuis quelques années, de plus en plus de jeunes font ce choix. Le « bachelors », d'une durée de trois ans, fleurit dans de nombreux établissements, et ce quelle que soit la discipline. Le prix élevé, notamment dans les écoles de commerce, ne semble pas dissuader les familles. Ce titre universitaire anglosaxon a été importé en France par les grandes écoles de commerce au début des années 2000. Aujourd'hui, à l'exception d'HEC, les écoles de commerce en proposent toutes au moins un. « C'est un cursus qui rassure », explique Didier Wehrli, directeur général du concours Atout +3, banque d'épreuves communes de neuf écoles de commerce

post-bac. *Le bachelors permet aux étudiants d'éviter les classes préparatoires, qui peuvent les effrayer. De plus, les écoles post-bac préparent les étudiants à l'insertion professionnelle, ce qui n'est pas le cas d'une licence générale.* »

Autre atout : l'international, grand absent de la première année universitaire ou de la classe préparatoire. « Ces formations permettent souvent de partir à l'étranger dès le bac en poche, et en plus de suivre des cours entièrement en anglais », explique Frank Bournois, directeur général de l'ESCP Europe, qui a lancé son bachelors en 2015 à Londres. Et d'ajouter : « Il ne faut pas se mentir, les lycéens ont aussi peur d'aller à l'université. » Enfin, le bachelors obéit au système bac + 3, de-



venu la norme avec l'adoption du système LMD (licence, master, doctorat) au début des années 2000. Ce qui n'est pas le cas du BTS, qui aurait pu être son rival.

Les écoles d'ingénieurs françaises sont aussi nombreuses à avoir fait le choix du post-bac. Claude Maranges, président de la commission d'admission inter-Insa (Instituts nationaux des sciences appliquées), témoigne : « Il y a une augmentation croissante du nombre de candidats pour intégrer nos écoles d'ingénieurs post-bac. Il y a cinq ans, nous en avions 10 000 par an, à présent, nous sommes à près de 15 000. »

« C'est un cursus qui rassure »

DIDIER WEHRLI, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CONCOURS ATOU +3

Issue d'un bac STMG, Camille a rejoint l'ICN, à Nancy, en 2017. « L'avantage, quand on intègre une école après le bac, c'est que l'on continue à être encadré. Les écoles de commerce ont un côté international et des intervenants professionnels, ce qui garantit de belles expériences », détaille-t-elle. Après quelques semaines de cours seulement, l'étudiante est ravie du cursus choisi. « Nous travaillons beaucoup en groupe, ce qui permet de vite progresser », se réjouit-elle.

Alexandra, 17 ans, en première année de BBA (cursus en quatre ans) à l'Essec, est également très enthousiaste : « J'avais envie d'avoir des cours moins scolaires et plus ouverts sur le monde du tra-

vail », explique-t-elle. Avec un stage dès la première année et un échange international en deuxième année, l'étudiante va pouvoir acquérir de l'expérience rapidement. « Ceux qui font des prépas n'ont que trois ans d'études commerciales, ils ont donc moins d'expérience que dans une école post-bac », remarque-t-elle.

Autre atout de ces écoles : les jeunes deviennent autonomes rapidement. « Nous leur mettons des cadres pour leur apprendre à grandir, nous les responsabilisons », argumente Didier Wehrli. Une méthode qui porte ses fruits, puisque le taux d'abandon est très faible dans la plupart des écoles. Ces cursus, souvent généralistes lors des deux premières années, permettent également aux jeunes de temporiser. « Les étudiants ne sont pas obligés de choisir tout de suite, ils ont le temps de réfléchir à leur projet professionnel », remarque Claude Maranges.

Il n'y a pas qu'en commerce ou en école d'ingénieurs que les bachelors fleurissent, mais aussi dans les écoles de journalisme (l'école W, bachelor du CFJ), de design, d'audiovisuel, de communication... C'est là le problème : n'importe quelle école peut créer son bachelor, sans que celui-ci soit forcément reconnu par l'État. Ce qui encourage toutes les dérives. Et même ceux qui ont obtenu le visa du ministère de l'Enseignement supérieur ne bénéficient jamais du grade de licence. Un projet est actuellement en discussion au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Mais les universités ne sont pas tout à fait d'accord... ■

Nos équipes administrent des coefficients de 0,5 à 1,5 selon qu'un établissement corresponde ou non à nos critères

MOURAD KCHOUK,
DIRECTEUR ADJOINT
DES PRÉPAS DU LYCÉE
JANSON-DE-SAILLY